

FABER FILM - LES FILMS NUS - LES FILMS D'ICI
présentent

un film de Alessandro Comodin

FESTIVAL
BELFORT



64^e
Festival del film Locarno
Concorso Cineasti del presente
Pardo d'oro

FABER FILM - LES FILMS NUS - LES FILMS D'ICI
présentent

« Léopard d'Or Cinéastes du présent - Locarno 2011 » « Grand Prix du Jury - Entrevues Belfort 2011 »

« Grand Prix - Jeonju International Film Festival 2012 »

L'été de Giacomo

2011 - Italie/France/Belgique - Numérique - 5.1-1H18 - Visa 128 659

un film de **Alessandro Comodin**

avec **Giacomo Zulian**
Stefania Comodin
Barbara Colombo

SORTIE NATIONALE LE 4 JUILLET 2012

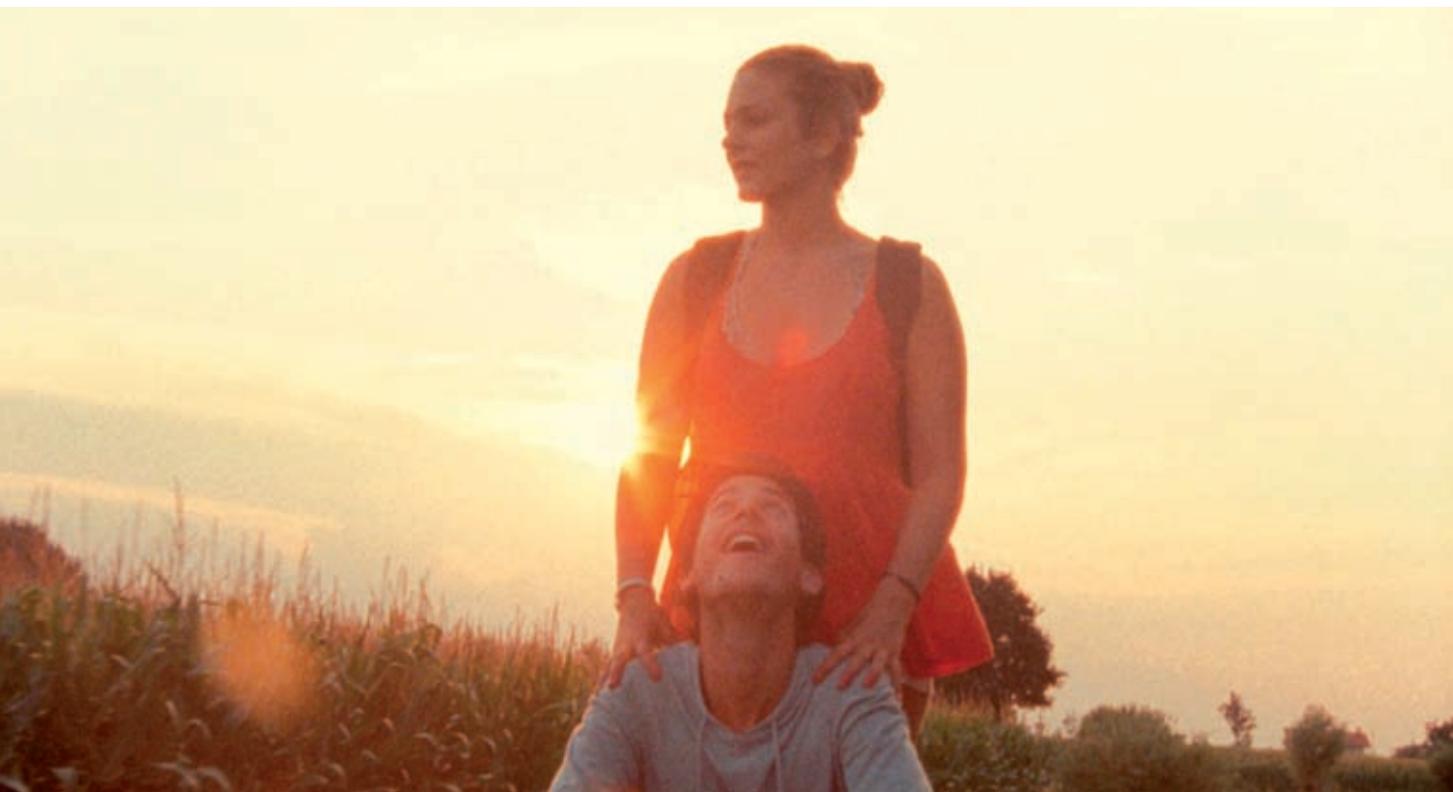
PRESSE

Makna Presse
177 rue du Temple - Paris 3
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

DISTRIBUTION

NiZ!
57 rue de Belleville - Paris 19
01 83 96 43 03
contact@niz-lesite.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.niz-lesite.com



L'été de Giacomo

C'est l'été dans la campagne du nord de l'Italie.
Giacomo, un adolescent sourd,
part au fleuve avec Stefania, sa meilleure amie.
En s'éloignant des sentiers battus,
ils se perdent et arrivent dans un endroit
paradisial où ils se retrouvent seuls et libres.
Ils ont 16 et 18 ans, leurs sens s'éveillent.

Alessandro Comodin

interview

On a souvent Adam et Ève à l'esprit dans L'ÉTÉ DE GIACOMO, quelque chose de l'ordre des récits éternels flotte dans votre film où une réalité prosaïque dialogue avec une dimension mythologique.

Pour L'ÉTÉ DE GIACOMO, j'avais relu *Les Métamorphoses d'Ovide*, un ouvrage qui m'a accompagné pendant tout le projet. J'avais en tête l'idée d'en faire une déclinaison contemporaine. Je crois qu'en filmant le réel de façon brute, mais avec insistance, dans une sorte d'acte de croyance en la réalité, on arrive finalement à quelque chose de très universel, du moins de partagé par un grand nombre.

Qu'est-ce qui vous faisait penser qu'il y avait là un film et un personnage de cinéma en la personne de Giacomo ? Quel est le lien préexistant avec lui et comment est né le désir de film ?

Giacomo est le petit frère de mon meilleur ami ; il est devenu sourd à l'âge de 8 ans suite à une méningite très tardivement détectée. Quant à mon désir de film, il remonte précisément à l'été 2008. Nous étions à la plage avec Giacomo. Son frère le pousse à me dire ce qu'il avait décidé de faire car il était un peu intimidé. Alors, Giacomo, d'une voix cassée, me dit qu'il voulait se faire opérer pour entendre. J'étais très ému, puis de retour à Paris, je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à creuser. À l'entendre, c'était une sorte de miracle, auquel j'ai cru moi aussi pendant longtemps et qui m'a fait de suite penser aux récits classiques de métamorphoses et miracles. C'était comme une sorte d'adieu à un état de nature, du moins à une forme de retrait du monde. C'était comme s'il allait perdre sa pureté, sa singularité. Mais c'était ma vision des choses, lui, évidemment, il voulait être comme les autres.

Quel a été le rapport du film à l'écriture ?

C'est un film basé avant tout sur l'énergie. Le projet tenait en une page partant de l'histoire de Giacomo, de mon lien avec son histoire et ses lieux, le tout tendu vers l'idée du mystère de ce qu'il allait devenir. Globalement, j'ai un problème avec l'idée de scénario. Cette idée de fabrication et de construction de récits ne m'intéresse pas vraiment. Je préfère me laisser surprendre par la réalité, même si c'est une démarche difficile et incertaine. Elle offre une grande liberté notamment dans la construction narrative. En voyant le résultat, je me demande si un scénariste aurait pu écrire une histoire pareille, avec de tels dialogues. J'ai vraiment ressenti quelque chose de physique, de viscéral. Une volonté de revivre ce que Giacomo était en train de vivre, ce moment de passage à la fin de l'adolescence, où l'on ne sait pas trop comment s'y prendre avec les filles par exemple. Dès l'écriture, je savais que je voulais amener Giacomo, qui est très casanier, dans les endroits que j'aimais fréquenter à son âge, de façon à le faire entrer dans mon histoire à moi.



Si votre geste est clairement documentaire, vous semblez totalement ignorer les territoires fiction-documentaire, si bien que l'on peut parler d'un cinéma hybride. Comment vous situez-vous par rapport à cette question ?

Je ne crois tout simplement pas à la distinction entre fiction et documentaire, je crois au cinéma, au bon moment et au bon endroit pour saisir une réalité, peu importe d'où l'on part et comment on y parvient. Ce qui ne fait aucun doute pour moi, c'est mon attachement à une démarche documentaire : de vraies personnes, de vrais lieux, un certain respect de la réalité en tant que telle, sans la modifier. Pour L'ÉTÉ DE GIACOMO, je suis parti du documentaire pour aboutir à quelque chose de l'ordre de la fiction, peut-être que, la prochaine fois, les choses s'inverseront.

Le lien entre Giacomo et Stefania est-il réel ou bien a-t-il été provoqué pour le film ?

Ils se connaissent depuis qu'ils sont tout petits, ils jouaient ensemble quand j'allais fumer des cigarettes en cachette avec son grand frère. Il y avait beaucoup de complicité, et, à l'adolescence, une certaine attirance, plus évidente de la part de Giacomo, mais assez réciproque ; même s'il est immature, assez irritant par moments, c'est quand même un très beau garçon et Stefania a beaucoup d'affection et de tendresse pour lui. Stefania est entrée dans le film dès les repérages l'été précédant le tournage. Je savais qu'elle produirait des choses chez Giacomo, comme une sorte de réaction chimique à son contact. Et au montage, on a décidé de construire le récit essentiellement autour de cette relation ou tout simplement parce qu'il n'y avait de place pour rien d'autre.



Stefania représente une sorte d'extension de vous dans le dispositif du film.

Oui, c'était une complice à qui je pouvais donner des directions ou des suggestions. Elle avait cette capacité à le sortir de sa chambre et à l'éloigner de son facebook, à l'amener vers la vie. Il faut savoir qu'il a peur de tout et qu'il est plutôt paranoïaque sur l'hygiène. Il n'avait jamais mis les pieds dans la boue, par exemple, il n'était jamais monté non plus sur le porte-bagages d'un vélo. Giacomo a fait pour le film beaucoup de choses pour la première fois : il suivait Stefania et sans s'en rendre compte, il les faisait. Moi j'étais derrière pour "documenter" ce moment précieux. Si Stefania n'avait pas été là, Giacomo n'aurait rien fait ou bien ça aurait semblé tout à fait artificiel.

On se demande parfois si la caméra dirige les "acteurs" ou si ce sont les personnages qui sont des directeurs de caméra, il y a une part d'indécidable sur ce point.

Nous étions quatre dans l'équipe : j'étais à la caméra, avec un assistant pour le point et les aspects techniques - un preneur de son et une assistante. La promenade pour se rendre au fleuve est assez exemplaire de la façon dont on a travaillé. On est plongé dans un bois qu'on ne connaît pas. On est tous perdus, mais on sait que tôt ou tard on va arriver au fleuve. Il ne nous reste qu'à suivre les acteurs. C'étaient eux qui nous conduisaient, avec leurs mouvements, leurs échanges. Nous on n'avait aucune avance sur eux.

La mise en scène est une perpétuelle succession de décisions - c'est très net - instinctives, décidées dans l'instant, comme lorsque vous vous arrêtez au seuil de la plage où Giacomo et Stefania arrivent. Pouvez-vous nous parler de ce plan qui met aussi fin à cette longue déambulation dans la forêt ?

Il y a là un ravin que j'avais repéré la veille. Dans ce cas précis, j'avais effectivement une avance sur eux. Je savais que je devais m'arrêter à ce moment-là. Ce que je ne pouvais pas imaginer, c'était la réaction que Giacomo aurait eue, une fois arrivé au fleuve tant désiré.

On ressent l'importance pour vous d'être au cadre, de faire corps avec la caméra, de vous mettre dans le mouvement de l'autre, dans celui de l'instant. On pense aux principes de Jean Rouch pour lequel filmer était une expérience où l'on met en place les conditions d'une transe. Peut-on y voir un cinéaste tuteur ?

J'ai découvert Jean Rouch assez tard, mais, évidemment, c'est un inspirateur essentiel, notamment pour cette idée de transe. Je ne peux pas ne pas cadrer, et j'ai besoin de me mettre dans un état second, une sorte d'animalité qui entraîne aussi bien Giacomo que la prise de son, c'est un élan qui émerge et donne de l'intensité. Le fait de tourner en pellicule est aussi lié à ça, cela conditionne cet état, quand on déclenche, ce n'est pas anodin : ça part ! C'est une sorte d'ivresse que je ne saurais trop expliquer, qui ne peut être vraiment intellectualisée.

Justement, pourquoi cet attachement à la pellicule ?

Je ne cache pas que j'apprécie beaucoup la qualité photographique de la pellicule. Mais c'est aussi lié à ce que l'on vient de dire, ce moment de déclenchement où l'on se mobilise complètement. Je ne pense pas pouvoir retrouver ce même état avec un support numérique, c'est un autre mode de conditionnement, plus réfléchi, plus intellectuel. Je n'y suis pas maladivement attaché, mais la pellicule étant en train de disparaître, je me dis qu'il faut en profiter. Et si je peux encore faire un autre film en pellicule...

Dans vos films, on marche et l'on perçoit les personnages bien souvent de dos. J'ai une fois entendu dire Jean-Luc Godard, parlant de NOTRE MUSIQUE, que c'était une marque de confiance que de se laisser filmer de dos. Que signifie pour vous cette relation au filmé ?

C'est une relation qui vaut aussi bien pour le filmé, qui est dans l'acceptation de votre présence, que pour le filmeur qui fait confiance à celui qui est devant lui. Ce sont les corps qui me guident, je me laisse porter par eux.

Dans L'ÉTÉ DE GIACOMO, on ne fait pas semblant qu'il n'y a pas de caméra - on note plusieurs regards clairement adressés à elle, différents modes de relations. Mais les protagonistes entretiennent un rapport semble-t-il très familier avec elle.

Il y a ce lien préexistant au film qui explique en grande partie cette familiarité. Ensuite, le film a été un long processus. Le premier été, je ne cadrais pas et c'était des plans d'ensemble. Giacomo n'était pas habitué, il voulait toujours savoir ce que ça donnait ; ça n'a pas fonctionné, et c'était plus de l'immaturité de ma part. Ensuite, pour le tournage en tant que tel, il était absolument nécessaire que je cadre pour être avec eux dans cette relation physique. On a donc commencé par la ballade, une bonne manière t'établir le lien, de trouver la distance. Puis peu à peu, ça a pris, et Giacomo a été moins dans le contrôle, y prenant beaucoup de plaisir. Pour l'anecdote, il a dit : « je veux garder mon premier joint pour le film. », ce qui a donné la séquence que vous savez.

Il y a aussi, dans L'ÉTÉ DE GIACOMO, une dramaturgie du dévoilement des corps et des visages. On découvre celui de Giacomo, de face, au tiers du film, lors du pique-nique. Comment cet aspect a-t-il été pensé ?

Cet élément s'est joué au montage, où beaucoup de choix ont été faits quant à la dramaturgie. On avait en tête l'idée de se perdre, de nous laisser emmener par Giacomo dans un endroit qui soit assez éloigné de la société. Et puis, évidemment, cela permet de créer un certain mystère vis-à-vis de ces personnages, une manière aussi d'éveiller la curiosité voire le désir pour les personnages de Giacomo et Stefania qui sont, en dépit de la surdité du premier, plutôt anodins.

D'un point de vue narratif, il y a ce choix de maintenir un mystère et une ambiguïté quant à la nature du lien entre Stefania et Giacomo, qui n'est jamais explicité ; ceci crée une tension considérable.

C'était là depuis le début. Ce sont des amis, ils auraient pu tout aussi bien être cousins d'ailleurs, la première fille dont j'ai été amoureux était une de mes cousines. J'avais aussi une sorte de nostalgie pour ces relations pas claires, tout le monde a vécu plus ou moins ça. J'aimais bien cette ambiguïté, pas seulement parce que je l'ai vécu.

C'est un film où les sons sont souvent forts - paroles et cris de Giacomo, les sets de batteries en solitaire ou à deux, l'explosion des feux d'artifices. Et par le biais de notre perception se pose constamment celle du personnage principal ; le son est une partie intégrante de la dramaturgie du film.

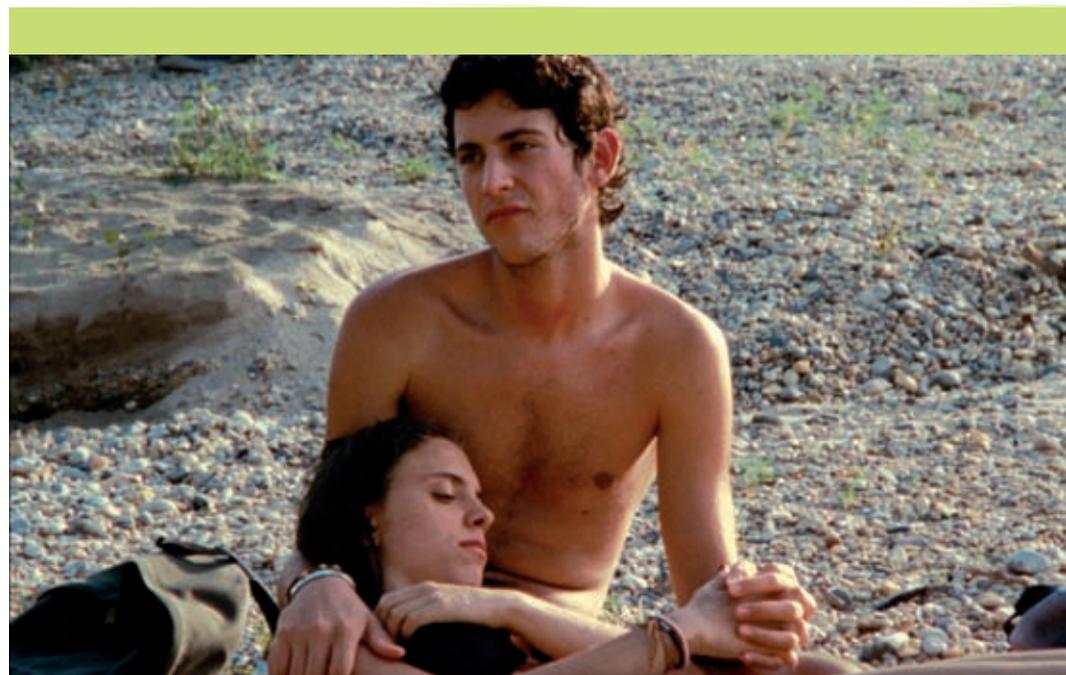
C'est vrai que l'on passe par tous les degrés de l'utilisation du son au cinéma, de choses complètement synchrones, avec un rendu naturaliste, à des aspects bruitistes avec la batterie. On a aussi de la musique qui émerge depuis l'intérieur du film, puis de la pop adolescente collée sur les images lors de cette promenade à vélo. Dans ce travail lié au son, tout était écrit, tout était provoqué. L'idée était de placer Giacomo face à plusieurs expériences sonores : j'ai apporté une batterie à Giacomo en lui demandant de taper dessus, on est allés dans les bals, à la fête foraine, à la discothèque, voir les feux d'artifice, on a explosé des pétards, etc etc

Dans cette variété sonore, le volume s'adoucit nettement avec l'apparition de Barbara, la petite amie de Giacomo, à la fin du film.

Deux semaines avant la dernière partie du tournage, Giacomo m'annonce qu'il est tombé amoureux. Et pas de n'importe quelle fille : une sourde comme lui, avec qui il faisait l'amour pour la première fois. J'ai trouvé cela d'un romantisme magnifique qu'il ait fait tout ce parcours afin de devenir entendant comme les autres, pour finir par faire l'amour avec quelqu'un comme lui. Concernant Barbara, c'était un peu problématique puisque je ne la connaissais pas. J'ai donc décidé de filmer différemment, en deux après-midi seulement. Le plus souvent, la caméra est sur pied, avec une longue focale de façon à établir une autre distance. Puis, il y a cette lettre écrite à Giacomo, qu'elle a lue juste au son, et que l'on a posé sur des plans de la rivière où elle se laisse porter par le courant. J'aimais bien que l'on soit surpris par le fait de voir arriver une autre fille, que l'on s'interroge, qu'on ne soit pas certain que ce soit la même, que l'on comprenne peu à peu ses problèmes d'audition et de prononciation. Cet aspect correspondait bien aussi à l'idée de métamorphose. On ne sait pas trop si l'on est passé l'année d'après ou pas, tout ça passe juste par un raccord. C'est une fin assez mélancolique, où l'idée de perte est très présente.

Le parcours festivalier de L'ÉTÉ DE GIACOMO est assez impressionnant, ainsi que la moisson de prix.

Tout est parti de la sélection à Locarno, dont Olivier Père, le directeur artistique, avait déjà sélectionné JAGDFIEBER, mon court-métrage, lorsqu'il était délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.





Puis, on a gagné le Léopard d'or des cinéastes du présent, c'était dingue quand on pense aux problèmes rencontrés pour finir le film. Puis, ensuite, on a fait tous les festivals que j'aime bien : Rotterdam, la Viennale, Belfort, où l'on a aussi reçu le Grand Prix.

Comment le film a-t-il été reçu par le public dans ces nombreux festivals ?

Je suis toujours plutôt étonné parce que c'est un film assez audacieux dans sa forme, mais la plupart des gens sont pris. Je pense d'abord que c'est parce que Giacomo, dans sa maladresse, est très attachant, puis il y a ce sentiment mélancolique du temps qui passe qui nous fait penser à notre propre adolescence.

*Propos recueillis par Arnaud Hée
à Paris, 9 mars 2012.*

Alessandro Comodin

réalisateur



Alessandro Comodin est né le 5 Juin 1982 à San Vito al Tagliamento/Pordenone (Italie). Il est diplômé en section réalisation à l'INSAS (2004 - 2008) à Bruxelles, Belgique.

filmographie

JAGDFIEBER (la fièvre de la chasse) - 2008

41^e Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 2009
Het Grote Ongeduld - Bruxelles 2008
Prix du CBA

L'ÉTÉ DE GIACOMO - 2011

FESTIVALS - SÉLECTIONS ET PRIX

Léopard d'Or Cinéastes du présent - Locarno 2011
Grand Prix du Jury + Prix « Documentaire sur Grand Écran » - Entrevues Belfort 2011
États généraux du documentaire de Lussas 2011
FIFF - Namur 2011 (Belgique)
Viennale 2011 - Hors-compétition (Autriche)
Mention spéciale + Prix « CGHV cinéma italiano » Dei Popoli - Florence 2011 (Italie)
Ovidio d'argento per il miglior film Sulmonacinema 2011 (Italie)
Festival du film de Vendôme 2011
Écrans documentaires d'Arceuil 2011
Rencontres du cinéma italien de Grenoble 2011
« Brigh Future » - Rotterdam 2012 (Pays-Bas)
BAFICI 2012 - Buenos Aires (Argentine)
HOT DOCS 2012 - Toronto (Canada)
Grand Prix Jeonju International Film Festival 2012 - Jeonju (Corée du sud)
Prix TVCINE Distribution Award INDIELISBOA 2012 - Lisbonne (Portugal)

fiche technique

L'été de Giacomo

2011 - Italie/France/Belgique - Numérique - 5.1 - 1h18 - Visa 128 659

Réalisateur ALESSANDRO COMODIN

Auteur ALESSANDRO COMODIN

Image TRISTAN BORDMANN, ALESSANDRO COMODIN

Son JULIEN COURROYE

Montage JOÃO NICOLAU, ALESSANDRO COMODIN

Montage son FLORIAN NAMIAS

Mixage JEAN JACQUES QUINET, STUDIO 5/5

Musique JONATHAN RICHMAN – DUPAP

Une production

FABER FILM / PAOLO BENZI

LES FILMS NUS / ALESSANDRO COMODIN et MARIE GÉHIN

LES FILMS D'ICI / RÉJANE MICHEL et VALÉRIANNE BOUÉ

En coproduction avec

WALLPAPER PRODUCTIONS / STÉPHANE LEHEMBRE et YOV MOOR

CBA CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES / KATHLEEN DE BÉTHUNE

TUCKER FILM / THOMAS BERTACCHE et SABRINA BARACETTI

Avec l'aide du

CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE,
de VOO, de la LOTERIE NATIONALE et de la RÉGION BRUXELLES-CAPITALE

Développé et réalisé avec la contribution du

FONDS RÉGIONAL POUR L'AUDIOVISUEL – FRIULI VENEZIA GIULIA

Ce film a bénéficié du

FONDS D'AIDE À L'INNOVATION AUDIOVISUELLE DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE
L'IMAGE ANIMÉE

Avec la participation du

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE – CONTRIBUTION FINANCIÈRE

Co-développé avec SENSO FILMS / RÉJANE MICHEL et MARYLINE CHARRIER

Ce film a été accueilli en Résidence en

SEINE-SAINT-DENIS par PÉRIPHÉRIE CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

dans le cadre de son partenariat avec le CONSEIL GÉNÉRAL

distribution France Niz!



affiche GIANLUIGI TOCCAFONDO - graphisme SOFI KRASSIK